Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 8 Août 1900. No. 38.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis $1.00 par année
Europe 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne 12 cents
Chaque insertion subséquente

N. B. Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 15, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

Grande Tournée Politique

Une dépêche de Londres annonce que Sir Charles Tupper n'attendra pas au 23 août pour revenir au Canada, mais qu'il partira de Liverpool le 9 août à bord du "Parisian."

Sir Charles sera le 20 du mois d'août à Montréal; il assistera à une convention conservatrice à Amherst le 24, à Halifax le 27, et à Sydney le 29. Après cette campagne dans les provinces maritimes, le chef conservateur tiendra des assemblées dans Ontario entre le 10 et le 20 septembre. Il sera accompagné de l'Hon. H. J. Macdonald, de M. Foster et de M. Bergeron.

L'Heure du Chatiment

Nous sommes évidemment à la veille des élections. Les mamours des libéraux envers le peuple, l'activité dans les travaux publics promis et retardés pendant des années, les pas et démarches des ministres, et pardessus tout le cri national l'indiquent d'une façon certaine.

Ecoutez "La Patrie" qui a peur de voir lui échapper les gros contrats et les avantages qui en découlent. Battue sur toute la ligne, à bout d'arguments, elle finit toujours par se retrancher dans le cri national.

Le parti tory est le parti du fanatisme, crie-t-elle chaque fois qu'elle ne trouve plus rien à dire.

Et le parti de Charlton, de Sifton, le menteur et le persécuteur, le parti de Joe Martin, le parti de Greenway, l'infâme voleur de nos droits, le parti de Laurier, l'hypocrite et le traitre, qu'est-ce que c'est que ce parti-là ?

C'est le parti qui a aboli les écoles séparées à l'Ile du Prince Edouard. C'est le parti qui a déchainé le fanatisme dans le Manitoba.

C'est le parti qui a tenu sous son talon la minorité française.

C'est le parti qui a refusé justice à la minorité manitobaine, afin de gagner à son drapeau l'élément fanatique d'Ontario.

C'est le parti qui, ayant à sa tête Wilfrid Laurier, hypocrite et sans cœur, a bâclé en cachette avec son complice Greenway et son ami Dalton McCarthy le lâche compromis dont souffrent encore les catholiques du Manitoba.

C'est le parti enfin qui de tout temps a soufflé la discorde et la haine parmi la population canadienne.

On nous cite l'exemple de M. Meredith, autrefois chef des conservateurs dans Ontario. Oui, M. Meredith avait l'esprit étroit et le caractère intolérant. Mais qu'a-t-on vu dans la province de Québec, lorsque le chef conservateur dans la province d'Ontario a voulu donner à son parti cette fausse direction? Les journaux conservateurs français de cette province ont conseillé à leurs lecteurs et à la population canadienne-française de la province voisine de voter contre le chef conservateur d'Ontario. Et cette oppositson a continué jusqu'à ce que MM. Meredith et Marter disparurent pour faire place à l'homme éminent qui dirige actuellement l'opposition conservatrice à Toronto.

Tandis que vous, libéraux vous avez continuellement appuyé les fanatiques pendant qu'ils luttaient contre nous.

Vous avez défendu Greenway, menteur, calomniateur et persécuteur.

Vous êtes allés lécher ses bottes à Montréal même.

Vous avez défendu votre bandit Jos. Martin, et c'est même au bras de M. Wilfrid Laurier l'hypocrite que le cowboy a fait son entrée en Chambre.



SIR CHARLES TUPPER

Vous avez défendu Sifton et vous le protégez encore.

Vous étiez avec les fanatiques à Ottawa, pour refuser justice à nos coreligionnaires de l'ouest.

Laurier, McCarthy et Martin, ce sont les trois copains qui faisaient leur quart autour du débat sur la loi rémédiatrice, attisant l'opposition et répondant non au chef d la minorité manitobaine qui demandait justice pour les siens.

Et vous qui portez devant tous les gens l'odieux de ce passé et l'on ne sait ce qui domine le plus, hypocrisie, lâcheté ou trahison, vous osez parler d'intolérance !

....

Vous êtes pires que des intolérants, vous êtes le parti de l'hypocrisie, le parti de la haine, le parti du mensonge, le parti des lâches.

Quand est-ce que vous avez combattu loyalement et honnêtement pour un principe?

Jamais.

C'est parce que vous avez été hypocrites dans vos engagements, lâches dans vos actes et traitres à votre parole, que vous sentez déjà votre fin approcher.

Mais comme tous les moribonds s'accrochant encore à la vie, vous essayez tout effort qui parait devoir vous sauver.

Vous criez que nous sommes des intolérants afin de tourner vers nous l'indignation dont vous sentez déjà le poids.

Vous êtes et serez des lâches jusqu'à la fin.

C'est vous qui avez soulevé le fanatisme dont le pays souffre encore et vous voudriez nous en tenir responsables.

Arrière, lâches. Gardez l'odieux de la persécution de Manitoba. Gardez l'infamie de la trahison de 1896.

....

Vous avez triomphé par l'injustice, vous vous êtes maintenus par le crime et vous vous êtes nourris de corruption. L'heure de la jouissance est finie. Celle de la justice populaire lui succède. Subissez donc comme des hommes le châtiment que vous avez si bien mérité.—"Le Journal.

LA POPULATION DU CANADA

Le gouvernement-fédéral a fait une estimation de la population du Canada. A la fin de la dernière année fiscale, la confédération avait 5,378,800 habitants.

Ce qui donne une augmentation de population de 253,364 sur les chiffres de 1896.

Voilà donc un quart de million de moins que les chiffres annoncés dans les discours de sir Richard Cartwright, pour expliquer les folles dépenses du gouvernement Laurier. Notre population s'est tellement accrue sous le gouvernement Laurier, voyez-vous qu'il faut bien porter les dépenser publiques au chiffre de $60,000,000 !

C'est toujours le mensonge et la fourberie qu'on trouve dans tous les discours et les actes des libéraux qui gouvernent aujourd'hui le pays. L'honneur et l'honnêteté sont inconnus de ces gens-là.

Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui un magnifique écrit qui nous a été adressé de Paris, par notre correspondant, M. R. Pierre. M. Pierre parle aujourd'hui de la grande Exposition. Pareil sujet ne manquera pas d'intéresser vivement le lecteur.



HON HUGH JOHN MACDONALD

EN CHINE

La "Vérité," de Québec, s'exprime ainsi à propos du mystère chinois :

Le plus grand mystère continue à planer sur la situation en Chine. Et c'est un mystère peu banal. On dit même que c'est le mystère le plus extraordinaire dont l'histoire fasse mention. C'est l'existence même du mystère qui est un mystère.

En effet, les troupes alliées, cela est certain, sont en possession de la ville de Tien Tsin. Or Tien Tsin est le port de mer de Pékin. La distance entre les deux villes est de moins de 100 milles. Comment se fait-il que les Européens qui sont installés à Tien Tsin ne puissent pas trouver un moyen quelconque de communiquer avec la colonie européenne renfermée dans la capitale chinoise ? C'est là le mystère insondable; car, on le sait, règle générale, les nouvelles sortent des villes les plus étroitement investies. Et voilà qu'une armée européenne, qui se trouve aux portes de Pékin, est incapable de se procurer le plus petit bout de renseignement absolument authentique sur ce qui se passe dans la capitale. Depuis des semaines on se demande si les Européens renfermés dans cette ville de mystère sont morts ou en vie, et l'on en est encore aux simples conjectures et aux nouvelles douteuses. L'or n'exerce donc pas la même influence en Chine qu'ailleurs !

Les représentants de la Chine, à Washington, à Londres et ailleurs, prétendent que les Européens à Pékin sont encore en vie, pour la plupart. Ils disent : Puisque les autorités chinoises avouent que l'ambassadeur allemand et le représentant du Japon ont été tués, elles avoueraient aussi un massacre général, s'il avait eu lieu. Cela n'est pas d'une logique très serrée, ce nous semble.

Puis, comment se fait-il que les puissances se trouvent dans l'impossibilité de communiquer avec leurs représentants à Pékin, puisque les représentants de la Chine à l'étranger se prétendent en communication avec leur gouvernement ?

Est-ce que, par hasard, les puissances dites 'civilisées' ne se feraient pas tout simplement 'rouler' par les Chinois qui veulent gagner du temps afin de se préparer comme il faut avant de déclarer formellement la guerre à l'Occident ?

L'AUTOMOBILE ET LE CHEVAL

La race chevaline est-elle vouée à la disparition par suite des progrès de l'automobilisme?

Non, car il y a des gens qui préféreront toujours le cheval.

Témoin, ce charretier de campagne, qu'un chauffeur, ardent pionnier de la locomotion nouvelle, essayait d'endoctriner en lui vantant les avantages de son véhicule.

—Ouais ! répondit en fin de compte le paysan, et quand vous avez bu un coup de trop, où allez-vous avec votre mécanique?

—Dame, fit le chauffeur pris de court, dans un fossé.

—Alors, je garde mon cheval car il saura toujours bien me ramener, même si j'ai bu un verre de trop.

Pour une raison, on ne peu nier que ce soit une raison !



Mercredi, 8 Aout 1900

Les Elections vers le 16 Octobre

Il ne parait plus y avoir de doute maintenant que l'appel au peuple se fera l'automne prochain. Depuis plusieurs mois les chefs du parti libéral ont cherché la plus favorable occasion, pour ouvrir la campagne électorale, mais jusqu'à présent, malgré tous leurs efforts, ils n'ont pas réussi à trouver cette occasion ni à lancer un programme pouvant recevoir l'approbation de l'opinion publique. Ils sont maintenant convaincus que tout retard sera fatal à leur parti, que plus la campagne sera retardée, plus le sentiment de l'électorat s'aigrira contre le régime actuel, qui doit maintenant se présenter au peuple sans avoir rempli les nombreuses promesses faites en 1896.

Ce qui doit aussi engager les chefs libéraux à insister en faveur d'une dissolution du parlement au plus tôt possible, c'est la désagrégation qui se manifeste depuis quelque temps dans les rangs du parti libéral. Un grand nombre de députés ministériels, dégoutés de la politique du gouvernement Laurier ou convaincus qu'ils ne peuvent plus se faire élire dans leurs comtés respectifs, ont décidé de ne plus briguer les suffrages de leurs électeurs aux prochaines élections. Ces défections menacent de se multiplier si le parti libéral retarde trop d'en appeler au peuple.

On peut donc s'attendre à entrer bientôt dans la tourmente électorale, et tout indique que le peuple canadien va très prochainement voir se lever le jour où il pourra affirmer hautement que quatre années de régime libéral, c'est plus qu'il n'en peut supporter.

Cabinet de Destruction

M. Laurier, premier ministre, est l'un de ceux qui ont combattu toutes les grandes entreprises de nature à développer le pays.

M. Fielding, ministre des finances, a combattu longtemps en faveur de l'annexion de la Nouvelle-Ecosse aux Etats-Unis.

M. Blair, ministre des chemins de fer, est un exploiteur qui a été de toutes les sauces.

M. Sifton, ministre de l'Intérieur, est l'audacieux bandit qui, avec Jos. Martin, nous a dépouillés de nos écoles catholiques, provoquant les acrimonies nationales dans le pays.

M. Tarte, ministre des Travaux Publics, est un démolisseur qui a trahi tous ceux à qui il a touché.

M. Patterson, ministre des douanes, est un de ceux qui ont combattu la politique nationale qui a fait prospérer le pays.

M. Sutherland, est un homme sans valeur, qui n'a jamais rien fait pour le Canada.

M. Mills, est un philosophe plus occupé de sa phrase que du progrès national.

Sir Richard Cartwright, renégat de ses principes, en 1873, a passé le reste de sa carrière à condamner par esprit de parti, une politique qu'il approuvait, nous dit M. Laurier.

M. Dobell, est un simple d'esprit dont le parti conservateur n'a jamais voulu comme candidat dans Québec-Ouest.

Et cependant, tout ce monde là ose se vanter d'avoir fait le pays ! ! ! Tandis que ce cabinet n'est qu'un gouvernement de destruction.

Son seul mérite aux yeux des contribuables c'est de se détruire lui-même et de ruiner pour 20 ans encore le parti libéral dans l'opinion publique.

Un Renseignement

Pour servir à la discussion entre "La Presse" et "La Patrie" au sujet de l'attitude des partis au Manitoba sur la question scolaire.

M. Norquay, l'ancien premier ministre de notre province, n'a pas voté en 1890 sur le "Bill" concernant les écoles.

Cette abstention était due à une excellente raison. M. Norquay reposait au cimetière depuis l'année précédente.

Une Opinion sur les Ecoles Publiques

Nous lisons dans la "Presse":

Nous avons, ces jours derniers, attiré l'attention de nos lecteurs sur certaines idées du nouveau Préfet de la Propagande, le cardinal Satolli, concernant les écoles publiques. Un ami du journal, que nous tenons en haute estime, l'honorable sénateur Bernier, en tire des conclusions que nous n'avons pas osé exprimer nous-même, mais qui nous semblent parfaitement justes. Les voici :

A M. le directeur de la "Presse,"
Montréal.

Monsieur.—La "Presse" du 25 juillet contient un article qui donne à penser, malgré les réserves dont vous l'avez entouré. C'est celui que, sous la rubrique de "Future direction de l'Eglise Catholique dans les questions mixtes," vous consacrez à la promotion de l'éminent cardinal Satolli à la Préfecture de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

La reproduction, bien que faite sans commentaires, de ce qu'on a appelé, aux Etats-Unis, les propositions Satolli, est, par elle seule, une suggestion qui fait surgir une foule de conjectures. C'est ce que je viens d'entendre en conversation. Et mon interlocuteur a cru pouvoir ajouter que l'article, pris en bloc, ouvre la porte sur un horizon où l'on peut lire la pensée qu'à une époque plus ou moins rapprochée, nous pourrions recevoir de Rome une exhortation, tout au moins, à modifier nos vues sur le problème scolaire et à nous départir de notre intransigeance à ce sujet.

Mon interlocuteur a-t-il eu tort? A-t-il eu raison? Je n'ai pas à le rechercher. Mais évidemment, votre article a rendu perplexes quelques esprits. C'est pourquoi il n'est peut-être pas hors de propos de faire suivre cette publication de quelques remarques.

Les catholiques des Etats-Unis vivent dans des conditions et sous un régime qui ne sont pas les nôtres.

Aux Etats-Unis, la constitution fait table rase des droits paternels en matières d'éducation. Elle n'a 'particulièrement' jamais accordé ni reconnu aux catholiques le moindre privilège scolaire. L'école dite publique et 'très faussement' nationale, est la seule reconnue par l'Etat. L'école confessionnelle ne l'a jamais été. De là, pour les catholiques des Etats-Unis une situation particulière et très difficile. Nous ne devons pas être surpris que Rome leur ait, dans sa prévoyance et dans sa sollicitude, tracé des règles particulières. Mais il faut observer qu'en traçant ces règles Rome a rappelé la doctrine constante de l'Eglise. Quand on étudie de près les propositions Satolli dans leur ensemble, on voit qu'elles sont une nouvelle condamnation de l'école neutre et la glorification de l'école catholique. Elles font aux fidèles des Etats-Unis une obligation de travailler à la perfection du droit public en leur pays et les pousse vers l'idéal chrétien. Nous savons par ailleurs que l'épiscopat américain, sous l'impulsion du Saint-Siège, établit partout où il le peut des écoles paroissiales catholiques, afin de soustraire la jeunesse à l'influence néfaste de l'école neutre.

Les règles tracées par Rome, de concert avec l'épiscopat américain,—règles qui ne sont en somme que celles établies par les décrets du troisième concile Plénier de Baltimore—ne sont pas une concession aux idées modernes. L'Eglise subit uniquement en ceci un état de choses à l'existence duquel elle n'a pas contribué et qu'il est impossible aux catholiques de changer pour le moment.

En un mot, aux Etats-Unis, l'Eglise n'a, ni dans la constitution fédérale ni dans la charte des différents Etats, aucune saillie à laquelle elle puisse rattacher sa doctrine et ses institutions scolaires.

Au Canada, dans plusieurs des provinces et spécialement au Manitoba, notre position est essentiellement différente. Nous avons des droits acquis. Ces droits ont été l'objet d'un pacte. Ils ont leur fondement dans la constitution, qui les définit et les garantit. Ils remontent à l'origine de la Confédération. Au Manitoba, ils remontent au jour même de l'entrée de cette province dans le concert fédéral. Nous n'avons cessé d'en jouir que par suite de la violence exercée à notre égard.

L'Eglise a donc ici, non plus seulement des saillies auxquelles ses écoles peuvent s'accrocher, mais elle a un roc solide sur lequel elle peut les asseoir, un terrain fécond où sa doctrine a jeté des racines. A nous de ne pas permettre que l'on mine ce roc ou que l'on sème l'ivraie dans ce champ.

Quiconque voudra bien ne pas oublier ces différences initiales et fondamentales n'hésitera point à reconnaître que l'avènement de Son Eminence le cardinal Satolli à la Préfecture de la Propagande ne doit pas nécessairement, ni vraisemblablement, signifier un coup de barre au vaisseau d'où nous n'avons cessé de répondre aux projectiles de nos ennemis.

Rome dit aux catholiques des Etats-Unis de remonter le courant et de tendre à l'école confessionnelle.

Rome ne dira pas aux catholiques du Canada de se laisser aller à la dérive ni, et encore moins, de manœuvrer vers l'école neutre.

T. A. BERNIER.

Saint-Boniface, le 28 juillet 1900.

Gaspillage des Deniers Publics

Nous reproduisons de l'"Evening Journal", un des défenseurs de l'administration libérale, le passage suivant d'un article qu'il a publié, il y a quelque temps:

"Les membres du parti libéral qui sont hommes d'honneur, ont besoin, apparemment, de cesser de se demander où en est leur parti par rapport à la question d'honnêteté et de pureté.

"Les preuves de fraudes politiques qui se relient à plusieurs de leurs chefs ainsi qu'à nombre de leurs organisations électorales deviennent chaque jour plus nombreuses qu'on ne devrait le tolérer dans aucun parti.

"Que le peuple désire beaucoup voir réformer le tarif, ou qu'il admire le tarif préférentiel, qu'il déteste les vieilles tendances du parti conservateur ou qu'il ressente des doutes relativement à sa direction actuelle, on peut dire que toutes ces questions sont secondaires comparativement au désir qu'éprouve le public de voir condamner et punir la pourriture découverte au sein du parti si cette pourriture est prouvée.

"Dans Ontario, les cours de justice ont été forcées dernièrement de s'occuper de fraudes qui ont été perpétrées avec l'aide ou la connivence des agents officiels et salariés du parti libéral.

"Les juges d'Ontario ont déclaré du haut du banc qu'il était pour eux inutile de signaler les fraudes du gouvernement libéral, parce que ce dernier ne s'occupe nullement de leurs rapports.

"Dans l'Ile du Prince Edouard, les libéraux se sont maintenus au pouvoir d'abord, en corrompant un député conservateur, dont le vote aurait décidé de leur sort, et plus tard en foulant aux pieds la foi jurée et en défiant les coutumes constitutionnelles, afin d'empêcher un député libéral honnête, d'être l'instrument de leur défaite.

"Au Manitoba, l'enquête sur les finances de la province, prouve que le défunt gouvernement libéral était une administration dominée ou par des menteurs sans scrupules ou par des fous crédules, qui chantaient les gloires de l'honnêteté et de la solvabilité, tandis qu'ils faisaient les arrangements secrets les plus déshonorants, et inondaient la province de déficits.

"Et actuellement dans le Parlement du Canada, alors que des fraudes électorales au sujet desquelles le parti libéral a donné sa parole de faire une enquête, se présentent, accompagnées de fortes preuves, il semble que le gouvernement libéral a l'intention de manquer à sa promesse et d'empêcher qu'une enquête parlementaire ait lieu."

Voilà un langage significatif, d'autant plus qu'il vient d'un journal qui a toujours considéré M. Laurier comme son idole, l'homme parfait dans le sens politique.

Le tableau suivant est une autre preuve indéniable et indémolissable de la conduite extravagante du gouvernement, de son acharnement à dépenser de gaieté de cœur, pour avoir le plaisir seul de dépenser, ou pour acheter des influences politiques, faire le trafic des consciences, préparer des fraudes électorales :

1o. Nous payons $1,000 par jour pour la scandaleuse transaction du Drummond.

2o. Le voyage de sir Wilfrid Laurier, de sir R. Cartwright et de sir L. Davies à Washington—trois sirs s'il vous plait—nous a couté $34,000.

3o. La comédie de la prohibition nous a couté près de $200,000.

4o. Nous payons $100,000 d'intérêt par année sur le subside accordé au chemin de Crow's Nest.

5o. Nous payons $334,000 pour les deniers que M. Sifton a sacrifiés dans sa scandaleuse transaction avec les entrepreneurs du chemin de fer du Yukon sans l'autorisation du Parlement.

6o. Nous payons des millions pour l'Intercolonial.

7o. Les chemins de fer reçoivent des bonis deux fois plus considérables qu'auparavant.

8o. On construit des quais politiques et des ports politiques là où il n'y a pas de commerce d'exportation.

9o. On érige des édifices publics là où le besoin ne s'en fait pas sentir.

10o. Nous payons $425 par jour pour le creusement du St-Laurent.

11o. Nous avons payé $100,000 pour bâtisse à l'Exposition de Paris que nous aurions pu faire construire pour $20,000.

12o. Nous donnons $200,000 comme subside à un chemin de fer, et l'argent tombe dans la poche des hommes politiques au lieu d'être consacré au chemin de fer.

13o. Nous payons $1,439,000 pour un prolongement de l'Intercolonial qui n'a coûté que $616,000.

14o. Nous payons $4,600 pour des rations de marche qui ne valent pas $1,000.

Nous pourrions prolonger la liste, mais cela suffit pour aujourd'hui.—"Quotidien."

Le Parti Libéral Jugé par ses Propres Organes

Le parti libéral se désagrége, se désunit, se subdivise et tombe en bottes. Nous en trouvons la preuve dans ses propres organes. Un grand nombre de gazettes libérales ont élevé la voix, tour à tour, pour protester contre la politique néfaste, les dépenses extravagantes et les transactions scandaleuses du gouvernement Laurier. Hier, c'est une feuille libérale indépendante comme "L'Evening Journal" d'Ottawa; aujourd'hui, ce sont des journaux libéraux importants comme le "Globe" de Toronto, le "Herald" de Hamilton, le "Gleaner" de Huntingdon, et le "Sun," de Toronto, l'organe des Patrons.

En ces derniers jours, trois autres feuilles libérales ont exprimé leur mécontentement et leur indignation à cause du manque de sincérité des promesses de leurs chefs. On se rappelle que, dans leur programme rédigé à la convention d'Ottawa, les libéraux, ayant Sir Wilfrid Laurier à leur tête, avaient promis de pratiquer la plus stricte économie dans les dépenses, s'ils arrivaient au pouvoir. Or, comment le gouvernement libéral a-t-il accompli cette promesse ? En augmentant les dépenses d'une manière phénoménale. Voici ce qu'un journal libéral, le "Grenfell Sun," dit à ce sujet :

"Nous devons admettre que pour celui qui se rappelle la promesse d'économie contenue dans le programme du parti libéral rédigé à Ottawa, les crédits demandés par le gouvernement pour l'année prochaine, sont de nature à nous faire perdre haleine, $49,068,519.85 de crédits principaux demandés au mois de mars; $7,244,135 de crédits supplémentaires demandés dans la dernière semaine de juin, et $3,493,200 pour subsides aux chemins de fer, demandés jeudi dernier, font en tout, jusqu'à présent, le magnifique total de $59,805,626. Maintenant, si cela n'est pas un progrès satisfaisant pour un tarif protecteur, nous ne savons pas ce que c'est. Mais cela épouvante les vieux libéraux."

Mais il n'y a pas que ce journal qui tremble pour le pays à la vue de tant de folles dépenses. "La Tribune," de Winnipeg, une autre gazette libérale, ne se gêne pas de dire la vérité au gouvernement Laurier. Après avoir parlé du programme du parti formulé en 1893, ce journal s'exprime ensuite comme suit :

"Nous ne sommes cependant pas surpris de l'effroi du "Sun" à la vue du budget sans cesse grossissant. Depuis que l'article du "Sun" a été publié, $338,776 de crédits supplémentaires ont été demandés, faisant un total de $60,144,302, ou environ $60 par chaque individu, que le gouvernement demande au parlement de l'autoriser à prendre dans le gousset du peuple. La moyenne des cultivateurs au Manitoba paiera beaucoup plus que $60 de cette somme. Tout considérable qu'a été la dépense, l'an dernier, le revenu, c'est-à-dire le total des taxes prélevées sur le peuple a été de plusieurs millions plus élevé, et l'on nous demande d'applaudir à ce surplus. Il y a quelques années, Sir Richard Cartwright et d'autres membres du gouvernement dénonçaient une dépense de 35 millions comme extraordinairement élevée et l'on faisait remarquer qu'un surplus s'obtenait par le simple procédé de prélever plus de taxes qu'on en a besoin. L'on disait aussi que le but désirable n'était pas d'avoir de gros surplus en imposant des taxes inutiles, mais de remanier la taxe de façon à avoir un léger surplus. Que penseraient les contribuables d'une municipalité si le conseil, habitué à prélever un revenu de $20,000 par année, commençait à percevoir $40,000 annuellement et à encaisser un surplus de $8,000 à $10,000 par année, qu'il dépenserait ensuite en subsides, accordant un bonus de $2,000 pour établir un magasin, un autre de $1,000 pour une boutique de forgeron, et $4,000 à un autre, afin de lui permettre d'agrandir son industrie et de prévenir la concurrence ? Une partie de la dépense nouvelle a été faite pour le Klondyke et cette dépense était inévitable, bien qu'il soit permis de douter si la population minime de ce territoire nécessitait une dépense annuelle de trois millions, tout en tenant compte de la différence dans les prix. Laissant cela en dehors de la question, les crédits demandés sont sans aucun doute extravagants et ce qui est pire, ils représentent, dans une grande mesure, l'argent pris dans les goussets du peuple, non dans un but avantageux, mais pour enrichir les spéculateurs et pour corrompre et débaucher la vie publique de la nation, pour mettre la presse en état d'esclavage et pour protéger tout ce qui est mortel aux éléments d'une existence nationale qui mérite ce nom. L'un des défenseurs de la dépense actuelle dit que le peuple est riche et peut dépenser davantage. Cela est certainement vrai de quelques-uns des promoteurs de chemins de fer. Mais combien, parmi la masse du peuple, font $60 maintenant contre $35 ou $40 qu'ils faisaient il y a quelques années. Est-ce que le revenu de la moyenne des cultivateurs et des ouvriers est de moitié plus qu'il ne l'était il y a quelques années ?"

C'est un libéral et non un conservateur qui tient ce langage.

C'est un libéral qui dit que la presse, comme "La Patrie" et le "Soleil" sont mis en état d'esclavage.

C'est un libéral qui dit que le gouvernement Laurier enrichit les spéculateurs et corrompt les électeurs.

C'est un libéral qui déclare que le peuple paie une dépense de $60 par tête.

C'est un libéral qui affirme que la moyenne du revenu des cultivateurs et des ouvriers n'est pas de moitié de plus qu'elle n'était en 1896. Et pourtant, à cette époque, la dépense était de $35 ou $40 au plus, et aujourd'hui elle est de $60 par tête.

Que les gazettes libérales répondent aux vérités de la "Tribune."

Passons maintenant à une autre feuille libérale, et laissons la parole au "Macgregor Herald":

"Le Parlement fédéral est sur sa dernière jambe. Est-ce que les libéraux vont aller au poll sans aucun programme bien arrêté à soumettre à l'électorat ?

"Est-ce que l'expérience gagnée aux élections provinciales ne servira pas de leçon pour la prochaine campagne?

"Allons-nous aller au poll sans aucune autre chose que le record du gouvernement ? En d'autres termes, est-ce que les principes comptent pour quelque chose ou la lutte ne sera-t-elle qu'une question de pouvoir entre les chefs libéraux et conservateurs ?

"Un cri d'élection de 'Laurier et le grand parti libéral,' appuyé sur rien, est inutile.

"N'avoir que cela pour se présenter devant les électeurs, c'est courtiser la défaite. Une convention des libéraux du Manitoba est une nécessité absolue.

"Il n'y a qu'une convention complète, juste et non frelatée qui puisse rendre justice à la situation, et c'est le temps de la préparer."

Nous admettons que ce journal a raison de craindre que le parti libéral ne se présente aux polls sans autre chose que le record du gouvernement, car ce record est bien mauvais et ne mérite certainement pas l'approbation de l'électorat. Et le moyen que propose notre confrère : tenir une convention pour rédiger un autre programme, pour réussir aux polls, est parfaitement inutile, parce que le peuple sait maintenant à quoi s'en tenir sur les programmes du parti libéral. Ce sont toujours des promesses qu'il couche sur le papier et rien de plus. Pour mettre ces promesses à exécution il faudrait de véritables hommes d'état, de vrais politiques, des hommes sincères, et le parti libéral n'en compte pas dans ses rangs; ses chefs sont tout simplement des charlatans, des saltimbanques, des comédiens, des farceurs, des hypocrites, des exploiteurs de préjugés et de races. —"Courrier du Canada."

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

On a beaucoup parlé de l'Exposition Universelle de Paris pendant sa préparation; on en parle encore plus aujourd'hui qu'elle bat son plein.

Les grands monuments de cette imposante manifestation ont été décrits tant de fois qu'il serait peut-être superflu de revenir sur le détail de chaque chose; aussi, quand j'ai reçu de votre aimable rédacteur en chef l'invitation de vous parler un peu de l'exposition, me suis-je creusé la tête pour ne pas tomber dans les redites; puis, l'idée m'est venue de faire, à votre intention, chers lecteurs, une série de promenades, et de vous en rendre compte au fur et à mesure. C'est ce que je vais essayer de faire. Il importe de bien connaître la topographie des lieux. Ma première chronique sera donc consacrée à la classification de l'exposition.

La Grande Foire du Monde, comme disent vos voisins les Yankees, s'étend à droite et à gauche de la Seine. Sur la rive droite nous voyons la porte monumentale, le grand palais, le petit palais, les serres et le pavillon de la ville de Paris, la rue de Paris, le palais des congrès, le vieux Paris, et le Trocadéro.

Sur la rive gauche, les Invalides, la rue des Nations et le Champ de Mars.

L'exposition de l'art et les attractions sont sur la rive droite, qui comprend aussi l'exposition coloniale, l'exposition des industries, du commerce, des sciences, l'exposition sérieuse en un mot est sur la rive gauche.

Voici les grandes lignes; entrons maintenant dans le détail.

Le petit palais, dont j'ai déjà eu le plaisir de vous donner quelques détails, est destiné à l'exposition rétrospective des arts. Là sont entassés les vieux meubles, bijoux et bibelots précieux, les trésors de nos vieilles cathédrales, les anciennes tapisseries, les tableaux rares; bref, tout ce que la France renferme de beau et de précieux depuis les temps les plus anciens jusqu'au siècle présent.

Le grand palais est une immense exposition internationale de peinture et sculpture moderne. Tous les artistes du monde ont été invités à envoyer leurs meilleures œuvres et c'est vraiment un beau spectacle que la production artistique qui s'y entasse. Une autre partie de ce palais contient l'exposition centennale, c'est-à-dire les meilleures œuvres produites depuis 1800 et dont s'enrichissent nos musées nationaux.

Entre le grand et le petit palais des Champs Elysées au palais des Invalides s'étend une avenue immense et d'une perspective admirable, c'est l'avenue Nicolas II. Cette avenue qui s'étend sur les deux rives a comme point central le pont Alexandre III, chef-d'œuvre sur lequel je ne m'étendrai pas aujourd'hui.

Suivant la rive droite, nous arrivons au pavillon de la ville de Paris, qui contient toutes les collections et les détails d'organisation de la métropole; mais voici la rue de Paris.

Là sont ménagées les attractions les plus variées que nécessiteront une promenade spéciale et dont je me contente de faire aujourd'hui la nomenclature: La maison du Rire, le palais de la Danse, les auteurs gais, les tableaux vivants, la Loïe Fuller, l'Aquarium et les bonshommes Guillaume, le jardin de la chanson, le manoir à l'envers, la roulotte. Puis le palais des congrès, qui termine la joyeuse rue de Paris, séjour enchanteur et amusant.

Je mentionne seulement le vieux Paris et j'arrive au Trocadéro.

Le Trocadéro est un des grands centres de mouvement de l'exposition; il contient les expositions coloniales françaises et étrangères. Nous voyons les pavillons de l'Algérie, de la Tunisie, du Dahomey, du Sénégal, de l'Indo-Chine, du Tonkin, et plus haut le Madagascar. Viennent ensuite les Indes, le Canada, le Transvaal, l'Australie, l'Ane Russe, et pour finir le célèbre panorama du trans-sibérien.

Voici pour la rive droite.

Traversons la Seine maintenant, nous arrivons au Champ de Mars qui contient le palais du génie civil, des mines, de la métallurgie, des procédés généraux, des lettres, sciences et arts, de l'électricité et des inventeurs. Les armées de terre et de mer, les cueillettes, les pêcheries et les forêts ont eu des palais réservés en cet endroit. Puis voici la rue des Nations, dans laquelle chaque puissance a reproduit un bijou de reconstitution de son architecture ancienne ou moderne, et dans lequel elle expose ses collections rares et ses produits spéciaux; quelques maisons puissantes ont édifié des pavillons particuliers, tels sont les établissements du Creusot, la compagnie Worthington, Westinhouse, etc. Nous arrivons aux Invalides: A droite, les expositions de chacune des puissances à gauche la section française, des procédés de décoration et d'ameublement, meubles, tentures, orfèvrerie, bijouterie, éclairage; enfin sur le côté une reconstitution très amusante du vieux Poitou, vieille Bretagne, Normandie, pays d'Arles, etc.

Quelques attractions ont réussi à se placer dans cette partie de l'exposition. Je citerai volontiers le palais du costume, le palais de l'Optique, le palais de la Femme le panorama du tour du monde, le panorama transatlantique, Vienne à Paris, et enfin le fameux village suisse, bijou fréquenté par tous et dont le succès est sans pareil.

Voilà une petite idée générale, et quand j'aurai cité l'annexe de Vincennes placé à l'autre bout de Paris, et qui fait remarquer surtout par l'exposition des chemins de fer, le magnifique palais des machines-outils américaines, une fort jolie section canadienne, les sections pratiques de l'automobile et du cycle j'aurai, terminé l'inspection générale. Nous aurons maintenant à détailler chaque chose. Ma prochaine chronique aura pour sujet le Trocadéro. Je commence par là, car c'est au Trocadéro qu'est la principale exposition canadienne dont je vous parlerai en détail.

R. PIERRE

AU "BAZAR"

A l'avenir, on donnera, au département des nouveautés, au "Bazar", 5 p. c. sur tous les achats de $1 et plus, en place des timbres de commerce qu'on donnait autrefois. Il vaut mieux que l'acheteur reçoive de suite son 5 p. c. que de le recevoir sous forme de timbre de commerce; car bon nombre de personnes se fatiguent de ramasser ces timbres et s'arrêtent après un certain temps; c'est alors pure perte pour l'acheteur et gain net pour les compagnies de timbres, sans parler des doutes qu'on peut avoir sur la stabilité de ces compagnies et par conséquent des pertes auxquelles on s'expose. Vaut mieux pour l'acheteur avoir son escompte immédiatement que de s'exposer à ne pas l'avoir du tout. J'espère que tous verront dans ce nouveau système une amélioration et pour eux et pour le "Bazar".

J. B. LECLERC.

UNE SÉRIE D'ATTENTATS CRIMINELS

L'assassinat du roi Humbert donne de l'actualité à la statistique suivante:

De 1848 à 1877 il y a eu 28 attentats criminels contre la vie des têtes couronnées, et plusieurs ont réussi. Pleirio Acciaro a essayé de tuer le roi Humbert le 22 avril 1897. Quatre tentatives d'assassinat ont été faites contre le grand Napoléon. Par trois reprises on a attenté à la vie de la reine Victoria. En deux circonstances, des efforts ont été faits pour tuer le Prince de Galles.

On a tiré plusieurs fois sur Napoléon III, mais il n'a pas été blessé.

En 1843, le roi Victor Emmanuel de Sardaigne a failli tomber victime d'un assassin.

Le roi Ferdinand de Naples a été victime d'un attentat par un soldat en 1856. En 1862 un étudiant a tiré un coup de pistolet sur la reine de Grèce. Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, est tombé le 14 avril sous les balles de l'assassin Wilkes Booth.

L'empereur d'Allemagne a été l'objet de deux attentats contre sa vie, en 1873 et en 1878. Un coup de pistolet a été tiré sur le roi Alphonse d'Espagne en 1878. Le président James A Garfield a été tué par C J. Guiteau d'un coup de pistolet, en juillet 1881. Le 24 juin 1894 le président Carnot, de France, a été poignardé par Caserio Santo à Lyon. Une bombe a été lancée sur le président Faure, le 13 juin 1897. L'impératrice Elizabeth, d'Autriche, est aussi tombée victime d'un anarchiste. Alexandre II, de Russie, a été assassiné le 13 mars 1891 à Saint-Pétersbourg. Il avait déjà été l'objet de deux attentats de cette nature, l'un à Saint-Pétersbourg en 1896 et l'autre à Paris en 1867.

CONSEIL

Avez-vous mauvaise bouche le matin au lever où bien sentez vous des aigreurs d'estomac? Prenez de UNE à DEUX cuillérées à thé de Salina dans un demi verre d'eau et cela disparaitra immédiatement.

NOTES DIVERSES

Le fluide merveilleux.

Voici une information bien curieuse que nous trouvons dans "L'Electricité":

Une société, au capital de $25,000, est en formation à New York pour l'exploitation d'une découverte qui, si les faits sont confirmés, doit peut-être opérer dans les usages et les mœurs, une révolution aussi grande que celle des chemins de fer.

Un chimiste américain, M. Poar, aurait cédé à cette société les brevets d'une invention par laquelle il arriverait à provoquer dans des globes de verre préalablement vidés à la machine pneumatique, des réactions chimiques produisant une lumière solaire emprisonnée.

Cette lumière est plus brillante que la lumière des lampes à arc trop intense; elle a plus de fixité que la lumière des becs à incandescence, et elle ne fatigue pas plus l'appareil visuel que l'antique et douce lumière à l'huile. C'est l'inventeur qui l'affirme!

La lumière Poar est le produit d'une combinaison chimique ignorée jusqu'à présent.

Pour la produire, pas n'est besoin de moteurs, de machines ou d'appareils d'aucune espèce. C'est la chimie silencieuse des laboratoires qui fait tout.

Une fois emprisonnée dans son globe de verre, cette lumière ne s'éteint plus. Ce globe aura la dimension que l'on voudra selon que l'on désirera être muni d'une torche ou d'une minime puissance éclairante. On le mettra en poche avec son porte-monnaie et son étui à cigares, et on l'en tirera quand on voudra voir clair au vrai sens du mot.

Pas de danger à craindre. Si le globe se brise, la lumière s'évanouit, mais sans la moindre explosion.

Définitions d'argot: Aller au Diable au Vert: Faire une excursion aventureuse. On disait anciennement: "Aller au diable Vauvert," qui était un château royal situé barrière d'Enfer à Paris. Comme alors il n'y avait pas de communications, ou très peu, ceux qui, de Belleville, par exemple, se rendaient à cet endroit, disaient: "Je vais au diable au vert," pour dire: "Je vais au loin."

IL EST INCOMPARABLE DANS SES EFFETS

Le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" agit admirablement bien dans les cas les plus rebelles de bronchite, Toux, Rhume, Coqueluche, Asthme et Grippe.

Demandez le à votre marchand de remèdes, se méfier des contrefaçons.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Il y a de la picote dans le nord du Dakota.

—Il y a en ce moment un bon nombre de cas de fièvre typhoide à Winnipeg.

—Retraite des membres du clergé, au collège de Saint-Boniface, du 6 au 11 août.

—On estime que 70,000 personnes ont visité l'exposition à Winnipeg, cette année.

—L'excursion qui a eu lieu à Selkirk samedi dernier a eu un grand succès; une foule considérable y assistait.

—Mille Islandais sont arrivés dans la province depuis le 15 de juin. On en attend encore d'autres pendant le mois d'août.

—On est occupé à couper le blé dans beaucoup d'endroits de la province. Le rendement est environ le tiers de ce qu'il étiat l'an dernier.

—La grève des ouvriers du C. P. R., à Winnipeg, est à peu près terminée. M. Whyte, gérant du C. P. R. paraît avoir bien conduit son affaire.

—Nous avons en ce moment de grandes chaleurs; cependant la température est encore plus supportable que dans l'est. Ainsi à Toronto on cite plusieurs mortalités causées par la chaleur.

—Les demoiselles Boucher, modistes pour dames, désirent annoncer qu'elles seront prêtes à recevoir des ordres à leur résidence à Saint-Boniface, à partir du 13 du courant. Ouvrage de première classe.

CELA AUSSI

Le BAUME RHUMAL guérit l'enrouement et met la voix clair.

En vente chez Martin Bole & Wynne Co., pharmacien en gros, Winnipeg.

LE CRUCIFIX

LÉGENDE MAGYARE

Quand R'akcozy eut été obligé de renoncer à la lutte, les troupes qui avaient combattu sous ses ordres se dispersèrent. En très grand nombre, les soldats rentrèrent dans leur foyers; mais cette solution pacifique ne fut pas du goût du caporal Rajno. Il s'était jusqu'alors distingué par la hardiesse de ses entreprises et un peu aussi par la cruauté des représailles qu'il exerçait.

Il se retira dans des défilés des Karpathes, où quelques soldats sur lesquels il exerçait un certain ascendant le suivirent. L'inaction est mauvaise conseillère ce fut elle qui poussa le caporal Rajno à accepter le commendement d'une horde de bandits qui lui avaient spontanément offert de devenir leur chef.

Bientôt les routes n'offrirent plus aucune sécurité, et de caravanes de dix et même vingt marchands se rendant à la foire de Nagy-Szombat furent exposées aux plus grands dangers, car la troupe du caporal Rajno comportait autant de soldats que l'armée du petit duché allemand.

Un jour, elle attaqua une nombreuse caravane qui revenais de Nagy-Szombat; les marchands se défendirent avec courage, mais ils avaient affaire à fort partie, et tous succombèrent. Une semaine s'étaient à peine écoulée, que les bandits revinrent au même endroit pour y épier une nouvelle caravane. Les corps de leurs victimes avaient été enlevés, mais une croix avait été taillée dans un chêne qui se trouvaient là; elle était destinée à rappeler la triste fin des voyageurs et aussi à solliciter une prière pour leur repos éternel.

Le dernier compagnon admis par Rajno dans sa bande était un tout jeune homme, égaré là sans doute, mais dont l'âme était pure encore, et dont les mains n'étaient pas souillées par le sang.

—Chef, dit-il en désignant le chêne, voyez, il y a un crucifix dans l'arbre! Eloignons-nous d'ici, n'attaquons pas la caravane devant l'image de Jésus.

—Comment! gronda le caporal Rajno, tu as peur d'un crucifix! qui est-tu donc! Que viens-tu faire parmi nous?

Le jeune garçon, tout honteux, baisa les yeux et dit:

—Ne vous fâchez pas, chef; je vous prouverai que je ne suis pas un lâche.

—Eh bien, si tu n'es pas un lâche, répliqua Rajno, tranche la tête du Christ qui est sur cette croix, pour qu'elle n'effraye plus ici ni toi ni d'autre.

L'effroi se peint sur le visage du jeune bandit; mais il n'osa résister encore aux ordres du chef Un combat se livre en son âme il veut reculer, un regard du terrible Rajno lui ordonne d'obéir; il veut lever sa hache, son bras retombe inerte, tout son corps tremble, il est prêt à défaillir.

Rajno le regarde avec mépris et l'apostrophe avec rage.

—Lâche! rugit-il, tu ne sais même pas brandir une hache; je vais te l'apprendre!

Il saisit sa hache et la brandit en s'élançant sur le crucifix. Mais l'arbre s'entr'ouvre, et le crucifix pénètre dans l'intérieur où il disparait à l'instant où la hache allait toucher le chêne; une fente dans l'écorce indique le seule endroit où le crucifix était entré dans l'arbre.

Au moment précis où ce forfait allait s'accomplir, un orage épouvantable éclata, la terre trembla et la foudre frappa les arbres, qui furent déracinés; des pierres énormes se détachèrent des rochers et écrasèrent les bandits, dont pas un ne put échapper à la colère du Ciel.

Un seul arbre résista, ce fut le chêne où aujourd'hui encore on peut voir un crucifix parfaitement conservé.—Traduit par E. HORN.

Les Chevaux et le Bétail ont des coliques et des crampes. La Panacée Pain-Killer les guériras chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répetée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée Pain Killer de Perry Davis. 25c et 50c.

MENUS PROPOS

A propos de la question monétaire.

Un monsieur présente au bureau de tabac une pièce de dix sous:

—Cette pièce est fausse, monsieur; elle date de Napoléon I.

—Allons, voyons, objecte le monsieur avec bonhomie, vous croyez que si elle était fausse, on ne s'en serait pas aperçu depuis le temps!

UNE SIMPLE DOSE.

Une dose de BAUME RHUMAL calme les accès de la toux comme par enchantement.

ON DEMANDE

A Elie P. O., Man., un instituteur diplômé, pour le 1er septembre. S'adresser à H. Hamelin, secrétaire, Elie P. O., Man.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 31 juillet 1900.

	$ cts.		$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à	0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à	0 19
Fromage	0 10½	à	11½
Œufs frais, la doz	0 00	à	16
Œufs en boites, la doz	0 00	à	0 00
Patates, le minot	0 25	à	0 25
Navets, le minot	0 20	à	0 30
Carrottes, le minot	0 40	à	0 45
Panais, la lb	0 02	à	0 00
Betterave, le minot	0 30	à	0 40
Oignons, le minot	0 90	à	1 00
Choux, par douzaine	0 25	à	0 60
Oie, par lb	0 00	à	0 12
Canards, par lb	0 00	à	0 12
Dindes, par lb	0 10	à	0 12
Poulets, par lb	0 08	à	0 10
Paille, la tonne	5 00	à	8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à	0 06
Mouton, par lb	0 07	à	0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à	0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à	0 06
Bœuf, par lb	0 04	à	0 05

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 58	à	60
Avoine, par minot	0 28	à	0 30
Orge "	0 23	à	0 30

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	4 00	à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50	à	6 50

LA GUERRE

EN AFRIQUE

Une dépêche de Prétoria mande que le général Christian Dewet est complètement cerné près de Reitzberg et qu'il est impossible à ses troupes de se frayer un passage à travers les rangs de l'armée anglaise. Il y a déjà plusieurs fois que le général Dewet est cerné ainsi, et il a toujours réussi à s'échapper. Est-ce que ça sera pour tout de bon cette fois-ci ?

On annonce que les Boers séjourneront pendant quelque temps à Machadodorp, parce qu'ils manquent de munitions et de provisions.

Le général Hamilton, par la rapidité de ses opérations, a empêché les renforts d'arriver au général Botha.

Une dépêche de Lorenzo Marques, adressée au "Daily Express" par son correspondant, dit que le général Baden-Powell a été blessé pendant une récente bataille près de Rustenberg et que les Boers ont fait quelques prisonniers anglais et capturé 234 wagons.

EN CHINE

En Chine, les nouvelles sont encore assez rares. On a reçu cependant, à Washington, un télégramme envoyé par le plénipotentiaire américain Conger, daté de Pékin et disant : "Tout va bien. Pas de bataille depuis le 16 d'àprès entente. Assez de provisions. Espérons de prompts secours."

Les forces anglaises et américaines ont commencé jeudi dernier leur marche sur Pékin, d'après une dépêche de Tien Tsin au "Daily Express" à la date du 2 courant. Le principal corps de l'armée alliée s'est mis en marche le 30 juillet et se trouve aujourd'hui à mi-chemin entre Tien Tsin et Lofa. Ces forces comprennent 20,000 Japonais, commandés par le général Yamuchuchi, et 10,000 Russes. Les forces anglaises sont de 9,000 hommes et les autres troupes de 7,000. L'armée alliée manque d'artillerie.

Trois mille Boxers se sont portés au sud de Tien Tsin et menacent de couper les communications.

LE PLUS RICHE MORTEL

Li Hung Chang est l'homme le plus riche du monde entier. Deux milliards et demi, un peu plus ou un peu moins (quand on a atteint ce chiffre, une différence de quelques millions ne compte point) : telle est la fortune du vice-roi.

La richesse de cet homme s'accroit de "deux cent cinquante mille francs par jour.

Par suite de quelles heureuses circonstances Li Hung Chang est parvenu à amasser ces sommes énormes, nous ne nous chargerons pas de l'expliquer Au moins M. Johannet en donne-t-il une explication. La voici :

D'abord Li Hung Chang fut de longues années—il a aujourd'hui près de 80 ans—viceroi du Petchili. Le temps déjà de faire sa pelote. Ensuite, il possède d'immenses rizières qui constituent, d'ailleurs, une notable partie de sa fortune. Et puis, cet aimable vieillard a établi, dans tout l'empire chinois, des bureaux de prêts sur gages et sur hypothèques qui lui assurent un fabuleux revenu Dans un pays où il n'y a pas de taux legal, une telle opération ne peut, on le conçoit, manquer d'être très fructueuse.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS

LES PARIS BIZARRES

Bien que la campagne présidentielle ne soit pas encore ouverte, les paris sur le résultat des élections sont déjà engagés. La plupart se font remarquer par leur originalité. Ainsi, à Boston, un courtier a parié que si Bryan était élu, il ferait fonctionner, pendant toute une journée, l'ascenseur du bâtiment de la Bourse. Il porterait l'uniforme de l'employé et ferait consciencieusement son service.

A Coldwater, dans le Michigan, il y a mieux. Arthur Williams et George Stebbins, deux voisins, ont fait un pari hors ligne sous le rapport de l'originalité. Si Bryan est élu président, Williams devra subvenir aux besoins de la belle-mère de Stebbins jusqu'à la mort de la bonne femme. Si, au contraire, McKinley l'emporte, Stebbins devra une fois par jour et en public, tortiller la queue d'une mule vicieuse appartenant à Williams. Stebbins devra répéter la même opération pendant trois semaines ou jusqu'à ce qu'il soit abîmé et rendu infirme pour le reste de ses jours.

On cite à Chicago de nombreux paris bizarres. Henry Owen a parié contre Robert Haldon que si McKinley était élu, il porterait à sa boutonnière une rose, fraîchement cueillie tous les jours, durant trois mois : décembre, janvier et février. Au contraire, Haldon portera la rose si Bryan est élu. James MacFadden s'est engagé à ne pas se servir de parapluie jusqu'au 1er juin 1901, si McKinley l'emporte. Gustave Krohman, contre lequel MacFadden a parié, devra se priver dn même appareil indispensable en temps de pluie et pour la même période, si Bryan réussit. Frank Kennedy a parié contre Stillson que McKinley serait élu; le perdant devra porter, pendant deux semaines, ses habits tournés à l'envers. Albert Hawthorn, un Anglais, s'est engagé, si Bryan l'emporte, à parcourir les principales rues de Chicago, en portant le drapeau irlandais, tandis qu'une musique en tête et un corps de tambours en arrière joueraient des airs irlandais. Un autre, Patrick Devin, devra, si Bryan est battu, porter le drapeau de la Grande Bretagne. En faisant son pari, le pauvre Patrick a dit en prévision de la perte : "Cela me briserait le cœur!"

On pourrait citer bien d'autres paris de ce genre.

UN BAIL DE DIX SIÈCLES

Nous lisons dans un journal français :

Le gouvernement français vient de signer un bail comme on n'en signe pas tous les jours.

Il s'agit d'un bail de 999 ans.

Voici comment le "Petit Marseillais" explique la chose:

"L'ambassade de France à Londres a, sur Hyde-Park, des installations insuffisantes. Le terrain qu'elle occupe est trop exigu pour y établir des annexes devenues indispensables.

"Il a donc fallu demander au gouvernement anglais un supplément d'espace.

"Mais là une difficultée s'est présentée : le terrain avoisinant l'ambassade de France appartient à une société religieuse, genre de propriété dont la loi anglaise interdit la vente.

"Alors, il a fallu biaiser : le terrain nécessaire à l'extension de l'hôtel de l'ambassadeur a été, non pas vendu, mais loué . . . jusqu'en 2899 !

"Ainsi, la loi anglaise n'est pas violée et le gouvernement français peut faire quelque dépense sur le terrain concédé sans trop avoir à craindre de faire des frais pour les autres"

Qui sait ce que seront devenus, dans dix siècles, les bâtiments en question, la France, l'Angleterre, la société religieuse qui donne à bail, et l'ambassade qui en profite ?

Dire que 30 générations doivent passer d'ici-là !

DE PAR LE MONDE

On cote aux Etats-Unis de jolies femmes qui rehaussent leur beauté de toilettes extraordinaires.

L'une d'elles a porté récemment à Chicago une robe garnie de point de Bruxelles, qui valait quelque $8,000.

Cependant, une robe plus belle que celle-ci se fabrique en ce moment, et se fait à Paris.

Elle sera toute de métal et de pierreries.

La jupe est d'or et d'argent martelés, si délicatement qu'ils sont devenus flexibles et forment un tissus léger. Les joyaux sont disposés de manière à couvrir de rangs de perles, d'étoiles et diaments et de toutes sortes de cercles le cou, les épaules, les bras et les mains.

La poitrine sera décorée d'étoiles et de croisants, qui seront de rubis, de diamants et d'émeraudes.

A qui est destinée cette toilette ? On ne sait. Vêtira-t-elle de feux une idole américaine, russe ou péruvienne ?

Brillera-t-elle sur les épaules menues et noires d'une petite princesse hindoue ?

Sous quelles lumières fera-t-elle étinceler ses constellations ?

Il semble qu'elle soit le comble des splendeurs de la parure.

Cependant, ici encore, l'infériorité des Occidentaux est notoire.

Les Japonais, dont le goût est si sobre, restent leurs maîtres en magnificence. Et la princesse Sado, femme du prince héritier, a reçu un trousseau composé de toilettes parisiennes et de costumes japonais qui a coûté six millions.

En France.

Le général de Négrier, qui fut relevé de ses fonctions de membre du conseil supérieur de la guerre, il y a an, par le général Galliffet, vient d'être réintégré dans son commandement.

M. Henri Lasserre, le célèbre historien de Notre-Dame de Lourdes, vient de mourir, âgé de 72 ans, dans sa propriété de Siorac (Dordogne).

Il a fait plusieurs livres sur Lourdes qui ont porté son nom par tout l'univers et qui ont été traduits dans toutes les langues. Respirant une foi simple et vraie, écrits dans une langue naive et claire, ils ont quelque chose de convaincant et d'empoignant qui a fait des milliers et des millions de fidèles à Notre-Dame de Lourdes, depuis le paysan jusqu'à l'académicien.

Ce fut M. de Freycinet, son ami d'enfance, qui lui dit naguère alors qu'il était atteint d'une maladie d'yeux rebelle à tout traitement: "Pourquoi ne vas-tu pas à Lourdes, puisque tu y crois?" Frappé de ce conseil d'un protestant, M. Lasserre alla à Lourdes et fut guéri, et c'est par enthousiasme et reconnaissance qu'il se fit l'inépuisable historien et l'infatigable apôtre de Lourdes.

M. Lasserre était d'une courtoisie onctueuse, avec un langage très fin et très enveloppant.

Nous reproduisons d'un journal français le casse-tête suivant:

"M. Lamerre a épousé Mlle Lepère; de ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de sa commune. Monsieur, c'est le père; madame, c'est la mère, et les deux font la paire. Le fils est le maire Lamerre; mais la mère, avant d'être Lamerre, était bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et la mère est Lamerre étant née Lepère, mais n'a jamais pu être maire. Le père n'est pas la mère, tout en étant Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre, qui est le père et qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, dis-je, devenant veuf, la perd, et le père Lamerre ainsi que le maire Lamerre perdent la tête et nous aussi."

FEUILLETON DU *MANITOBA.*

POUR UN HERITAGE

No. 31

DEUXIEME PARTIE

XV

A BORDEAUX ! A PARIS !

Froid, muet, la mort dans l'âme, Ernest cherchait à réparer le mal sans compromettre personne. Il voulait rendre à Angèle tout ce que son père lui avait fait perdre, mais comment y arriver sans attirer les effets de la loi sur les coupables?

Accuser Henri était le seul moyen de faire mettre la jeune fille dans tous ses droits, et le comte ne se laisserait pas condamner sans dénoncer Germain.

C'était en vain que le malheureux jeuhomme implorait du Ciel une bonne pensée.

—Mon père, dit-il tout à coup, permettez-moi de reveiller, encore une fois, des souvenirs pénibles, il le faut pour la réparation.

—Réparer, réparer, murmura le vieillard est-ce possible, si j'étais seul, oui, et sur l'heure, mais t'entrainer, toi l'honneur en personne, toi qui n'a rien à te reprocher, dans ce dilemme de honte qui rejaillira sur toi, jamais! oh jamais! Demande-moi tout ce que j'ai gagné avec cet argent maudit, rends tout à Angèle, mais la cour d'assises, la honte, le jugement, la condamnation, t'avoir aimé, avoir vécu pour toi, pour toi seul et te laisser pour tout héritage un nom deshonoré, le poids d'un crime à porter, ô nom Dieu, quel châtiment!

—Ecoutez-moi, je n'aurai jamais le triste courage d'accuser ceux qui peuvent vous entrainer dans l'abime avec eux, que Dieu me pardonne si je suis coupable envers la victime, mais il est un devoir auquel je ne faillirai pas; cet argent, il faut le rendre, jusqu'au dernier sou à celle à qui le crime a ravi un nom et une fortune. Ah! s'écria le pauvre garçon, je comprends maintenant la répulsion que je lui inspirais, c'était chez elle l'instinct qui parlait!

Un bruit de sanglot étouffé l'arrêta.

—Pardon, mon père, de penser à une petite chose au milieu des graves questions qui nous agitent. Tenez, nous avons besoin d'un peu de repos, remettons à demain la fin de notre entretien. Je vais réfléchir dans le silence au meilleur parti à prendre pour réparer le passé. Reposez-vous et promettez-moi de vous laisser guider par moi.

Le vieillard fit un signe d'acquiescement et ce contenta de suivre du regard son fils qui s'éloignait.

Arrivé à la porte, celui-ci se retourna. Germain toujours immobile, pâle comme la mort, étraignait son coeur à deux mains pour s'empêcher de pousser un cri de désespoir. Son fils partait sans lui tendre la main.

En une seconde Ernest comprit la torture qu'il lui infligeait, une pitié immense envahit son coeur devant cette muette douleur.

—Mon père, cria-t-il en se précipitant dans les bras du coupable!

XVI

RÉPARATION

La nuit porte conseil, après plusieurs heures de profonde méditation, le jeune Lefort se leva avec une résolution immuablement arrêtée.

—Je sauve ainsi mon père, murmurait-il, car ni la baronne de Mortarembert ni Angèle n'admettront de déshonorer le nom de la jeune fille pour lui redonner après.

Dès que le jour fut venu, il alla rejoindre le banquier et lui fit part de ce qu'il avait décidé.

Celui-ci adopta tout ce que son fils voulut, et il fut convenu qu'une fois la situation d'Angèle améliorée, le père et le fils passeraient à l'étranger où Ernest serait à même de suffire à leurs besoins.

Le lendemain même, le jeune homme reprit la route de Bordeaux; un courage surhumain le soutenait il venait de traverser une épreuve tellement cruelle que tout lui semblait suportable à côté.

Cette exaltation d'affection qu'il avait ressentie depuis deux ans pour Angèle avait subitement changé de direction. Il allait se dévouer pour elle, remplir ce rôle qu'enfant il s'était attribué; il ne lui demandait rien autre.

Dès son arrivée à Bordeaux, il se fit indiquer où étaient situées les propriétés du baron de Mortarembert, et après avoir pris une tenue de cérémonie, il s'y fit conduire dans une voiture de louage.

A mesure qu'il approchait du lien où devait se dénouer cette pénible situation, il s'armait de courage. "Je n'ai pas le droit de faiblir" se répétait-il à lui-même.

—La baronne est-elle visible? demanda-t-il au suisse qui se présenta à son arrivée et sur sa réponse affirmative: Veuillez lui transmettre mon nom et la prier de m'accorder un entretien absolument secret.

Quelques instants après, il fut introduit dans un boudoir rempli d'objets artistiques; il en reconnut plusieurs pour avoir vus à Kernac, c'étaient des souvenirs que Raoul avait offerts à Mathilde dans ses diverses visites.

La pièce était déserte, en la parcourant du regard, le visiteur s'arrêta en extase devant une toile signée d'un des meilleurs maitres de cette époque, et qui, à la toilette près représentait indentiquement Angèle de Kernac.

"Comment n'ai-je pas reconnu plus tôt la fille à la ressemblance avec sa mère, se murmura-t-il à lui-même, il est vrai que j'étais bien jeune lorsque j'ai cessé de voir celle-ci. Pauvre créature que d'heures de bonheur je voudrais pouvoir te rendre pour tout le mal que t'a causé mon père.

Le panneau voisin supportait une toile du même peintre représentant Raoul de Kernac, le jeune homme le reconnut immédiatement. "Mort si jeune," pensa-t-il!

Un pli se creusa autour de sa bouche. "Et peut-être aussi par le crime, malédiction sur ce frère et cet oncle dénaturés!"

Pendant qu'il était plongé dans ces tristes souvenirs, la baronne entra. L'aspect triste et glacial d'Ernest la frappa.

—Vous avez échoué, Monsieur, en tout soyez béni pour ce que vous avez fait pour retrouver leur enfant, en désignant les portrait.

—Madame, j'ai au contraire pleinement réussi, miss Fleurette et Melle Angèle de Kernac ne sont qu'une seule et même personne; mais avant de continuer, laissez-moi vous demander le serment de ne jamais révéler ce que mon honneur m'oblige à vous confier; il s'agit, Madame, de la vie de mon père, vous voyez si la question est sacrée pour moi!

Je viens à vous, Madame, comme on vient à un juge; je vous livrerai après les preuves écrites de la vérité de ce que j'avance.

Comme vous l'avez soupçonner, le comte Henri de Kernac, désireux de s'approprier l'immense fortune de son frère, résolut de se débarrasser de l'enfant de la comtesse. Il réfléchit longuement, et s'arrêta à la pensée de faire tomber l'héritière dans l'étang du parc, une seconde d'absence de la bonne suffisait pour accomplir cet accident et nul n'eût soupçonné le crime; mais il fallait que l'oncle restât avec sa belle-soeur et l'individu, le complice si vous voulez, qu'il choisit pour accomplir cette œuvre refusa d'ôter la vie à cette enfant que son fils à lui, adorait.

La baronne fit un mouvement.

—Et cet homme, ce complice.

—C'était Germain, le valet de chambre du vicomte; à qui il avait promis une part des millions.

—Le misérable ! ! !

—Cet homme, Madame, est mon père! et jusqu'à la semaine dernière je l'ai toujours cru le plus honnête homme, comme il était le meilleur des pères!

En parlant ainsi, le fils du coupable était plus pâle que sa cravate blanche, et une telle souffrance étaient peinte sur son visage que la baronne sentit une émotion s'emparer d'elle.

Silencieusement, elle lui tendit la main tandis qu'avec son mouchoir elle essuyait les larmes qui s'échappaient de ses yeux.

—Devant le refus obstiné de mon père le vicomte ne sut plus que faire, et peut-être serait-il arrivé à accomplir lui même l'oeuvre fatale si son serviteur ne lui avait communiqué un plan par lequel l'enfant pouvait sans mourir passer pour morte et le laisser maître d'hériter. Il se raccrochat à ce projet, qui fut mis à exécution le dernier jour de la foire de Pleurhan.

Mon père emmena l'enfant, fit tomber la voiture du haut de la failaise, et s'embarqua avec la petite-fille habillée en garçon, et sous un nom supposé: Trémaire, passage qu'on pourra retrouver inscrit au livre de bord du bâtiment "le Napoléon."

Là, il suivit à son tour les indications du vicomte Henri qui, un mois auparavant s'était entendu avec le directeur d'un grand cirque, et l'enfant fut remise à cet homme sans aucun indice ni de sa famille ni de son pays, à part un médaillon en or uni contenant une relique, bijou que mon père exigea qu'on lui laissât toujours au cou, et qu'elle porte encore. Jacques Miltor avait fait faire la même promesse à lady Barthley, lorsqu'il lui confia Angèle.

—Madame la baronne, j'ai en main toutes les preuves de ce recit, et, de plus, les lettres du vicomte à mon père lorsqu'il lui paya ce qu'il lui avait promis. Les preuves du crime également, je ne vous demande qu'une grâce, Madame laissez-moi emmener mon père dans un endroit inconnu de tous, il est prêt à tout, même à s'asseoir sur le banc d'infamie pour rendre à sa victime son nom et sa famille, mais je ne veux pas voir ce vieillar à cheveux blanc traine par moi devant ses juges où il partagerait la condamnation du comte de Kernac, et . . .

Ernest ne put achever, le malheureux venait de subir une épreuve tellement pénible qu'il sentit que ses forces l'abandonnaient, ses mains se raidirent et il resta sans voix.

La baronne était profondément émue elle voulut aller à lui, appeler, mais il lui fit signe que ce n'était rien.

—Ne continuez pas, Monsieur, dit vivement Mathilde. La démarche que vous faites aujourd'hui vous honore et réhabilite votre père, ma filleule est morte pour tous, telle elle restera, car je ne voudrais jamais qu'elle portât un nom qu'elle ne pourrait conquerir qu'en le couvrant d'opprobre Je suis sans enfant, Angèle sera ma fille, sa mere seule aura le droit de s'opposer à cela, et la pauvre créature n'est pas en état de le faire. Du reste, telle que vous m'avez m'avez dépeinte la chère enfant, je crois pas qu'elle veuille le nom de son père à ce prix Je vous donne ma parole et celle de mon mari, que tout le monde ignorera ce triste episode, et que jamais je ne me servirai des pièces accusatrices que vous me remettrez, et si, dans l'avenir, un avenir événement imprevu rendait à ma filleule les droits perdus, je vous jure de les detruire.

A Suivre.